

CE QU'EST LE SYNDICALISME ...

Le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière qui veut parvenir à la pleine possession de ses droits sur l'usine et sur l'atelier; il affirme que cette conquête en vue de réaliser l'émancipation du travail sera le produit de l'effort personnel et direct exercé par le travailleur.

A la confiance dans le Dieu du prêtre, à la confiance dans le Pouvoir des politiciens inculquées au prolétaire moderne, le syndicalisme substitue la confiance en soi, à l'action étiquetée tutélaire de Dieu et du Pouvoir, il substitue l'action directe - orientée dans le sens d'une révolution sociale - des intéressés, c'est-à-dire des salariés.

Par conséquent, le syndicalisme proclame le devoir pour l'ouvrier d'agir lui-même, de lutter lui-même, de combattre lui-même, seules conditions susceptibles de lui permettre de réaliser sa totale libération. De même que le paysan ne récolte le grain qu'au prix de son travail fait de luttes personnelles, le prolétaire ne jouira de droits qu'au prix de son travail fait d'efforts personnels.

Comme on voit, le syndicalisme s'oppose à l'idée de Dieu et à la valeur libératrice du Pouvoir. Au premier, il nie toute raison d'être, car l'Etre suprême ne pourrait être que le pivot et le moteur des actions humaines, l'homme n'étant plus qu'une machine incapable de penser et de créer; au second, le syndicalisme nie la possibilité réformatrice que le Pouvoir s'attribue, qui en ferait le facteur essentiel du progrès humain et grâce à laquelle il serait à même de donner au peuple, qu'il veut guider et conduire, tout le bonheur terrestre. De ce bonheur, le Pouvoir n'en peut disposer, car il ne lui appartient pas de le distribuer et de le répandre; il est au-dessus de lui. Le bonheur se réalise et se conquiert, il ne se donne pas.

Au nom du Dieu des hommes et de l'Eglise, le prêtre dit au travailleur que le bonheur n'est pas de ce monde; au nom du Pouvoir et de l'Etat, le politicien dit à l'ouvrier que seul le Pouvoir peut lui donner une part de bonheur; l'un et l'autre font donc du prolétaire la source du travail, moyennant une rétribution dans l'autre monde, dit le prêtre, moyennant une protection bienveillante donnée et garantie par la Loi, dit le politicien. Le salarié, pour eux, est l'être inférieur incapable de discerner et auquel Dieu et la Loi servent de tuteur et de mentor.

Ainsi, l'un et l'autre essaient de justifier une autorité et un pouvoir usurpés pour maintenir l'ouvrier dans une situation inférieure.

Mais si le syndicalisme repousse tout mysticisme et toute intervention surnaturelle, tout abandon du salarié s'en remettant à ses gouvernants du soin de réaliser sa part de bonheur, il ne repousse pas les travailleurs imbus d'idées religieuses ou confiants dans la valeur réformatrice des dirigeants.

S'il les repoussait, il serait la confusion de facteurs différents: mouvement, action d'une part, classe ouvrière d'autre part. Le syndicalisme, répétons-le, est le mouvement, l'action de la classe ouvrière; il n'est pas la classe ouvrière elle-même. C'est-à-dire que le producteur, en s'organisant avec des producteurs comme lui en vue de lutter contre un ennemi commun: le patronat, en combattant par le syndicat et dans le syndicat pour la conquête d'améliorations, crée l'action et forme le mouvement ouvrier.

De sorte que le travailleur, serviteur volontaire de la religion ou de l'Etat, poussé par ses intérêts essentiels et directs, entrant en opposition avec son exploiteur afin d'obtenir des avantages et des garanties, est invinciblement amené à produire une action dont l'esprit, les manifestations sont d'un ordre tel qu'il éloigne de lui toute idée de surnaturel et toute confiance dans l'intervention des dirigeants.